

*A Slow Boat to China : Marion Scemama & David  
Wojnarowicz*

Valentin Gleyze

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/85427>

DOI : [10.4000/critiquedart.85427](https://doi.org/10.4000/critiquedart.85427)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Valentin Gleyze, « *A Slow Boat to China : Marion Scemama & David Wojnarowicz* », *Critique d'art* [En ligne],  
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/85427> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.85427>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2021.

EN

---

# A Slow Boat to China : Marion Scemama & David Wojnarowicz

Valentin Gleyze

---

- 1 Marion Scemama passe son été de l'année 1983 à photographier et filmer avec fascination le *Pier 34*, un entrepôt squatté servant de lieu de drague homosexuelle et d'art, aux abords de l'Hudson à New York. Là, elle discute avec le graphiste Keith Davis, qui lui explique être à l'origine du réinvestissement du lieu, avec David Wojnarowicz, dont le travail est visible sur les murs. S'ensuit la rencontre avec l'artiste lui-même (en marge d'un reportage sur la scène *underground* de l'East Village), qui aboutit à une relation puissante et orageuse, régulièrement traversée de collaborations. Ainsi lorsque David Wojnarowicz, alors durement atteint par le virus du sida, décide d'un ultime voyage en voiture à San Francisco à l'été 1989 pour une lecture de son livre *Close to the Knives*, son invitation à Marion Scemama de le rejoindre pour ce qu'il sait être son dernier voyage résulte de motivations mêlées et, entre autres, artistiques. Présentées pour certaines sur le marché de l'art français, dans le sillage de la rétrospective de David Wojnarowicz organisée par le Whitney Museum of American Art en 2018 (dont elles étaient absentes), les photographies réalisées par Marion Scemama lors de ces semaines dans le désert états-unien étaient restées dans ses archives, jusqu'à la sélection opérée par Charlotte Othman, l'éditrice de l'ouvrage. La mise en page conçue par Léna Araguas et Alaric Garnier restitue bien le climat de complicité de cette expérience. Elle rend justement compte d'effets d'échos, du rythme des prises de vues, où un même motif photographié plusieurs fois peut prendre une tonalité joueuse ou, au contraire, plus grave. Par exemple, un lit d'hôtel occupé par le corps de David Wojnarowicz est laissé vide dans la dernière paire d'images clôturant la section iconographique. Le texte d'Elisabeth Lebovici en particulier (« (Re)prise de vue », p. 121-128) analyse la série d'images au prisme de la relation entre les deux amies, et pose la question de l'auteur du travail réalisé, notamment en regard du cliché devenu mythique *Untitled (Face in Dirt)* (1991) dont Scemama assure la prise de vue mais qui n'est signée que du seul nom de Wojnarowicz. Car la bien mal nommée paternité de l'œuvre est en effet consubstantielle de la relation entre les deux artistes, tel que le démontre Elisabeth Lebovici, en reprenant à l'appui le cas d'école de Claude Cahun

s'associant avec Marcel Moore. La confrontation de travaux signés par l'une et l'autre à la New Galerie dans une exposition en 2019 (*I Wake Up Every Morning in This Killing Machine Called America*) – d'ailleurs suivie deux ans plus tard par une exposition du fond d'images dont est issu l'ouvrage (*Summer 89/A Slow Boat to China*) –, était confondante en ce sens : l'ensemble donnait à voir une très grande unité d'esprit, et les images produites par Scemama excédaient manifestement la seule fonction documentaire. Le maniement (concret) de l'appareil photographique et l'élaboration (intellectuelle) de l'œuvre sont tributaires d'une forme de fusion amoureuse, d'une inventivité relationnelle ; ils ne s'en distinguent pas.